

Echos de Pointe-Noire: Faire connaître le Sahaj-Marg

Le centre de Pointe-Noire au Congo-Brazzaville a initié en direction du grand public une campagne pour faire connaître le SAHAJ MARG, de Juillet à Août 2007. L'entretien qui suit avec le frère NGOUALA Fidèle précepteur à Pointe-Noire, présente cette campagne. Le centre de Pointe-Noire compte actuellement un peu plus d'une dizaine d'abhyasis, et il a un précepteur depuis 2006.

Question : Frère Fidèle, vous avez mené une campagne pour faire connaître la Mission à Pointe-Noire, avec comme activités: la distribution de dépliants, des communiqués à la télé et à la radio, des contacts avec les journalistes, je voulais en savoir davantage ... Comment vous êtes-vous organisé pour cela ?

Fidèle NGOUALA : Sept frères ont distribué des dépliants à des connaissances, sur les lieux de travail, les lieux publics, aux arrêts de bus... Nous en avons distribué aussi dans les magasins, les librairies, nous en avons affiché sur les lieux d'affichage public, et même sur les poteaux électriques ...

Q : Peux-tu me dire ce qu'il y avait sur le dépliant que vous avez distribué ?

F.N. : Sur la première page du dépliant, il y avait l'emblème du Sahaj Marg et le message suivant : « *Quiconque se mêle un peu de spiritualité sait que Dieu a semé la soif de Lui en chaque être où qu'il se trouve. Pour assouvir cette soif, deux adresses : les centres d'entraînement spirituel de la SHRI RAM CHANDRA MISSION de Brazzaville et de Pointe-Noire (suivi des adresses) qui vous orienteront et vous feront découvrir ce qu'est le SAHAJ MARG ou la « VOIE NATURELLE ».*

Les autres pages du dépliant présentaient une sélection de perles de nos Maîtres introduites ainsi : « *Vous y apprendrez aussi entre autres : pourquoi Dieu n'a pas de mental ... ; que nous avons besoin de Dieu mais que Dieu n'a pas besoin de nous ; en quoi se résume l'essence de la spiritualité ; ce qu'est la véritable protection et la véritable amour ; etc....* »

Q : Quelles étaient les réactions des gens ?

F.N. : Ils prenaient le dépliant, le lisaient et ils essayaient de prendre quelques renseignements préliminaires, et on avait souvent l'impression, à leurs réactions, qu'ils avaient affaire à quelque chose d'assez nouveau, qui différait des organisations « spirituelles » ambiantes de type assemblées chrétiennes qui foisonnent ici.

Q : Quand tu parles justement de cette première impression de différence, que les gens ont eue, qu'est-ce qui les a frappés, qu'est-ce qui a attiré le plus leur attention ?

F.N. : Les citations des Maîtres, telles que

« Dieu n'a pas de mental », ça a frappé les gens, et ils ont cherché à comprendre ce que ça voulait dire, parce que tout le monde pense que Dieu a un mental... Par exemple, quand nous disons : « Nous avons besoin de Dieu, mais Dieu n'a pas besoin de nous », ce sont ces citations qui ont frappé les gens de prime abord.

Q : Comment les gens ont-ils réagi ensuite ?

F.N. : Assez positivement car à la suite de cette campagne nous avons introduit deux frères, et nous avons demandé à un jeune qui n'avait que 16 ans, d'attendre l'âge de 18 ans.

Q : C'est intéressant ce que tu dis, parce que en général, quand on présente les caractéristiques du Sahaj Marg on pense au cleaning, au souvenir constant, à la transmission, mais on ne pense pas nécessairement à ce dont tu es en train de parler. Peux-tu donner d'autres exemples de citations qui ont attiré les gens ?

F.N. : Par exemple quand on dit que « Dieu a semé la soif de Lui en chaque être humain... », je crois que c'est l'une des premières phrases, elle a attiré beaucoup de gens.

Q : Etant donné la nature des affirmations ou des vérités que vous avez révélées aux différentes personnes que vous avez rencontrées, dois-je conclure que vous vous êtes adressé systématiquement à des intellectuels ?

F.N. : Non, c'est vrai que la majorité des congolais est alphabétisé en français, le document étant rédigé en français, lorsqu'il était remis aux gens, on pouvait parler en français d'abord, et ensuite en Munukutuba^(*) ou en Lingala^(*), pour expliquer les éléments présentés dans le dépliant. On ne peut donc pas parler systématiquement d'intellectuels. Les communiqués à la radio étaient lus aussi en Munukutuba.

Q : Combien de temps a duré toute cette campagne ?

F.N. : Deux mois. Chaque semaine, un journaliste lisait une ou deux citations du dépliant à l'antenne. Les résultats étaient tels que souvent, le lendemain ou le surlendemain, on recevait plusieurs coups de téléphone. Il y a même un frère abhyasi qui ne venait plus, et qui est revenu, car il était content de voir

qu'on était en train de parler de son système, à la radio et à la télé.

Q : Tu as dit que le premier élément d'impact évident, ce sont les nombreux appels téléphoniques, que vous avez reçus et l'introduction de 2 nouveaux abhyasis. Les personnes qui vous ont téléphoné, ont-elles cherché à vous rencontrer, à discuter avec vous, ou bien se sont-elles contentées de ces contacts téléphoniques ?

N.F. : Il y a eu un journaliste d'une autre chaîne de télé (que celle où sont passés nos communiqués), qui nous a contactés et on a discuté avec lui. Il anime une émission intitulée « où est la vraie voie » ? Quand il est venu chez nous, il m'a demandé si le Sahaj Marg est « la voie juste » ? Je lui ai répondu que nous sommes une voie dont le but est de promouvoir la spiritualité, qu'il ne faut pas attendre en venant chez nous, d'avoir de l'argent ou des avantages matériels, notre priorité c'est l'élévation spirituelle.

Q : Penses-tu qu'il y a d'autres personnes qui viendront frapper à la porte du centre à Pointe-Noire ?

N.F. : Oui, moi j'ai l'impression que nous avons jeté la graine, et elle est en train de pousser. Il y a bien sûr certaines pesanteurs qui sont inhérentes à l'environnement du pays, par rapport à la religion, par rapport à ceci ou à cela, mais j'ai maintenant l'impression que le jour où nous lancerons une autre campagne, où nous irons nous-mêmes à la télévision pour expliquer ce que nous avions déjà planté, je crois que la moisson sera bonne.

Q : Parlons donc des perspectives à venir, vous projetez donc, de participer vous-mêmes à des émissions, radiodiffusées ou télévisées, si oui, quand pensez-vous pouvoir le faire ?

N.F. : Nous avons même été sollicités par les journalistes pour le faire, mais nous avons estimé qu'il fallait donner un peu de temps aux gens pour intérioriser ce qu'ils ont déjà reçu par rapport au dépliant, ce qu'il ont vu et entendu. Nous ne voulons pas nous précipiter pour avoir un meilleur impact.

Q : Si tu devais tirer une conclusion de cette campagne, quelle serait ta conclusion ?

F.N. : C'est le Maître qui nous envoie les abhyasis, je crois que les gens vont venir, avec la grâce du Maître, j'espère que le Sahaj Marg va s'implanter de plus en plus. Il n'y a pas de doute, nous sommes là avec la bénédiction du Maître, et nous sommes convaincus et décidés à travailler dans ce sens.



(*) Langue véhiculaire locale

Echos du CREST: Des instants éternels...

Le CREST, centre pour la recherche, l'enseignement, la sadhana et la formation, basé à Bangalore, Inde, fut créé par notre Maître pour dispenser un enseignement avancé aux abhyasis dans les domaines de la spiritualité, de la religion, ainsi que des aspects théoriques et pratiques du Sahaj Marg. Dès sa session inaugurale, il a accueilli des abhyasis de la région Afrique et Océan Indien pour y suivre ses cours enrichissants.

A l'issue de la session de novembre 2007, nous sommes heureux de partager avec vous le récit de soeur Mariette, l'un des deux abhyasis de notre région qui y ont participé.

« Le temps s'est arrêté dès notre arrivée au CREST en ce milieu de journée dont l'heure restait difficile à déterminer. Un voile nous séparait désormais du monde extérieur, comme le

rideau qui tombe après une présentation théâtrale. En effet nous avions quitté le théâtre fréquenté du stress du vécu quotidien. Pendant deux semaines nous allions faire l'expérience de quelque chose de différent : de nouvelles sensations de paix, de joie (contentement), de sérénité, d'harmonie et de partage allaient rythmer notre vie.

Dans cet environnement aux jardins bien entretenus, aux constructions sobres mais confortables, loin de la ville tonitruante, nous avions le bonheur de vivre dans le souvenir constant permanent. Le cadre conçu par Le Maître et chargé par Lui permettait aux abhyasis de vivre une expérience spirituelle unique. C'était un mélange de discipline et de détente, bien que parfois nous opposions quelque résistance, en ne voulant pas nous couper de nos attachements extérieurs. La connexion internet fût coupée pour nous permettre de nous recentrer sur l'essentiel de notre présence au CREST.

La cerise sur le gâteau fut l'arrivée du Maître et son séjour parmi nous. Tous les jours, après la présentation des exposés qu'Il suivait depuis

Son cottage, Il venait à notre rencontre à la pause pour commenter l'exposé et nous gratifier de Son attention, répondant aux questions des participants, partageant avec nous les biscuits et nous faisant rire avec Son humour intarissable. Le soir venu, Il nous donnait un sitting dans le jardin du cottage. Bien que peu

pendant que les autres s'impatientaient, Il manifesta des signes de fatigue et mis fin à cette séance mais demanda plutôt qu'on fit entrer tout le monde pour une photo avec Lui.

Les cours au CREST se terminèrent deux jours avant la date de clôture, et pour cause, le Maître quittait le CREST pour Bangalore

et repartait ensuite sur Chennai pour préparer Son voyage pour l'Europe. Je n'avais pas prévu aller à Chennai, mais certains participants voulaient y aller avec le Maître et je décidai spontanément d'y aller aussi. Certains partirent en train et une dizaine prit l'avion avec Lui parmi lesquels Jean-Armand et moi. Sa délégation personnelle était réduite à deux personnes. Ici également, j'étais assise en face de Lui l'écoutant le dévorant littéralement des yeux. Nous eûmes une chance inouï :

notre vol était retardé d'une heure, cela avait pour avantage de prolonger les instants de communion avec Lui : ce fut l'extase, des instants éternels...

Mon séjour au CREST a été l'occasion pour moi de me rapprocher du Maître, de renforcer et ajuster mes connaissances sur le Sahaj Marg et sur la pratique. J'ai compris que dans la relation personnelle avec le Maître, par l'ouverture du cœur, la connexion avec Lui est immédiate. Mon désir fut d'être assise à ses pieds, Il l'exauça et m'en donna l'occasion au-delà de mes espérances. Mon intime conviction est que le Maître est accessible à ceux qui le cherchent avec ferveur et avec le cœur. Toute ma gratitude au Maître pour Son immense Amour qui se traduit par Son travail aussi bien au plan matériel que spirituel.

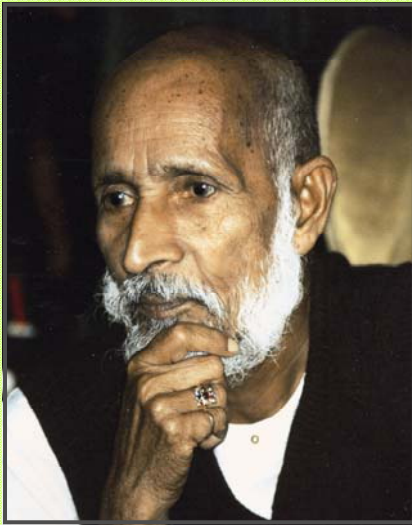
Le CREST c'est le « constant remembrance established » nous y avons fait l'expérience de la puissance de l'AMOUR. »



nombreux, chacun aurait souhaité rencontrer seul le Maître ce qui n'était pas toujours chose facile, car la garde veillait avec le zèle du disciple. C'est ainsi que comme tous les autres participants venus des contrées lointaines pour qui la probabilité de voir le Maître de si près était faible, je voulais approcher le Maître, rester juste assise à ses pieds et savourer Sa présence, je n'avais pas de question, pas de demande particulière, si ce n'est de me nourrir de Sa transmission, de Sa présence. Je formulai donc ma demande pendant ma prière du matin. A la pause-thé, le directeur du CREST annonça à la poignée de personnes présentes au dining-hall (j'en faisais partie) que le Maître allait recevoir les participants par groupe de 5 après la pause. J'appelai Jean-Armand, nous courûmes vers le cottage et nous alignâmes parmi les premiers. Nous étions le 3ème groupe à être reçu, le Maître fut particulièrement bavard avec nous, on aurait dit qu'Il appréciait particulièrement notre présence. J'étais là assise à ses pieds répondant à ses questions, heureuse. Après notre groupe qu'Il garda assez longtemps

Messages du Monde Lumineux

Mercredi 2 avril 2003 – 10 heures



« NE VOIS QUE le plus important ; ne t'attarde pas aux difficultés que tout être humain rencontre dans sa vie. Tu as ce grand privilège [de] voir au-delà des apparences et d'être réconfortée à la pensée d'un ailleurs où se poursuivra ton cheminement, dans de toutes autres conditions.

« Chacun peut faire que sa vie soit enrichissante au sens où nous l'entendons. Tout le reste ne compte pas, puisque n'ayant aucune valeur après cette vie. Les êtres humains agissent comme s'ils étaient immortels sur cette terre. Même les plus avertis s'éloignent parfois des réalités, pour laisser libre cours à leurs tendances.

« Dans notre voie, nous ne manquons pas de rappeler à nos aspirants combien leur existence sur la terre est éphémère, en les incitant à travailler sur eux-mêmes, pour se dégager de ce qui ralentit leur démarche. Il leur arrive de perdre de vue la précarité de la vie et combien le temps est compté pour réaliser ce qui est possible dans le domaine spirituel. Nous les guidons dans une voie efficace à ce niveau. Ils s'affinent et perçoivent des vérités essentielles à leur libération des chaînes qui les rivent à ce monde. Notre voie dégage à ce jour un bilan positif, le futur accélérera le processus. Elle est conduite par un Maître ayant les qualités adéquates. Il ne cesse, lui aussi, de grandir, et de lui donner toutes ses lettres de noblesse. Nous l'inspirons dans sa lourde tâche où il donne le meilleur de lui-même, béni par notre amour. »

Babuji

Réflexions du jour

La présence physique

Dans le Sahaj Marg du moins, cette grande innovation, cette innovation spirituelle de la transmission, rend les barrières de l'espace, les barrières du temps inexistantes. Mais cependant, quand il arrive en présence immédiate de ses propres disciples, il est capable de voir en nous avec une vision beaucoup plus détaillée et, de la sorte, de faire un diagnostic de notre condition spirituelle d'une manière beaucoup plus minutieuse, beaucoup plus significative, et de s'occuper de nous de façon adéquate. Il peut tout faire d'où qu'il soit, mais quand il

est avec nous, il peut le faire avec une plus grande précision.

Source : Chariji - "Yatra", tome 2, pp.84-85 ("Blossoms in the East", discours "Le Yoga par l'Amour")

« Voir »

Darshan, dans sa vraie signification, veut dire "voir". Le Maître me disait il y a quelques années que beaucoup de gens viennent le voir mais que peu le voient réellement. Mais quelle est cette vision réelle qui constitue le vrai darshan? Notre Maître est capable de regarder à l'intérieur de nous, de nous analyser spirituellement, de découvrir nos défauts, de découvrir notre force, de

découvrir de quoi nous manquons et de combler ces défaillances et ainsi, de nous transformer spirituellement en quelque chose qui se rapproche de sa propre envergure. Nous, de notre côté, nous devrions être capables de voir en lui, d'aller au-delà de la forme physique qui est une très grande barrière pour la plupart d'entre nous. Nous regardons seulement cette forme et pensons que nous l'avons vu. Nous l'évaluons en fonction de ce que nous voyons avec nos yeux physiques.

Source : Chariji - "Yatra", tome 2, pp.85-86 ("Blossoms in the East", discours "Le Yoga par l'Amour")



Ont contribué à ce numéro:

Conception et mise en page MMK, JN

Rédaction:

JN: Jeanne Nanitelamio

MMK: Michel Mouyelo-Katoula

Traductions: JN & MMK

Page 2 : FN (Fidèle NGOUALA, Pointe-Noire, Congo), JN et MMK

Page 3: MBM (Mariette BISSENE MOU-LONGO, Douala, Cameroun)

Pour toute communication destinée à

Echos d'Afrique et de l'Océan Indien
veuillez écrire à: echosdaf@yahoo.com

Abonnement en ligne:

http://www.srcm.org/lists/afrika/echos_list.jsp